
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVIII • 2020



VANNES ET SON PAYS L'ENSEIGNEMENT EN BRETAGNE

ACTES DU CONGRÈS DE VANNES 5-6-7 SEPTEMBRE 2019
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Enseignement et doctrine : le *Catéchisme* post-tridentin de l'évêque de Rennes Aymar Hennequin (1582)

En 1573, Aymar Hennequin, né en 1543, est consacré évêque de Rennes par le cardinal de Lorraine, archevêque de Reims et alors principale figure de l'Église de France, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, devant une assistance nombreuse composée notamment de prélats, de chanoines et de membres de la magistrature parisienne¹. Aymar Hennequin est en effet issu d'une famille d'origine champenoise qui appartient à la partie supérieure du monde des offices à Paris, à la Chambre des comptes (son père y est premier président), à la Cour des monnaies, à la Cour des aides et au Parlement². Cette famille est apparentée aux Marillac, dont l'un des membres est le prédécesseur d'Aymar Hennequin sur le siège de Rennes. Et de fait, c'est l'évêque Bertrand de Marillac qui a conseillé au roi Charles IX de lui donner pour successeur Aymar Hennequin, qui, en 1573, est déjà chanoine de Notre-Dame de Paris et abbé commendataire de Saint-Martin d'Épernay, dans le diocèse de Reims. Charles IX semble avoir hésité car Aymar Hennequin apparaît comme un fidèle du cardinal de Lorraine, et est à ce titre favorable à la réception des décrets du concile de Trente en France, à un affrontement doctrinal frontal avec le

1. *Gallia Christiana*, t. XIV, *Ubi de provincia Turonensi agitur*, 1728, col. 762 ; GUILLOTIN de CORSON, Amédée, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, 6 vol., Rennes-Paris, Fougeray / René Haton, 1880, rééd. Mayenne, Éditions régionales de l'Ouest, 1997, t. I, p. 88-90 ; DURTELLE de SAINT-SAUVEUR, Edmond, « Note sur Aymar Hennequin, évêque de Rennes », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. L, 1923, p. 93-101 ; POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-A., « L'histoire religieuse de Rennes au XVI^e et au XVII^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LI, 1971, p. 65-146 (voir plus particulièrement p. 70-71) ; LAGRÉE, Michel, « Hennequin (Aymar) », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, Letouzey et Ané, fasc. 132, 1990, col. 1030-1031.

2. Notons également que plusieurs membres de sa famille sont maîtres des requêtes. On compte aussi quelques ecclésiastiques en Champagne ou en Picardie, cette dernière relevant, comme la Champagne septentrionale, de la province ecclésiastique de Reims. Sur la famille Hennequin, voir les mss. fr. 32381, 32639, 32382 et 32383 de la BnF, ainsi que MORERI, Louis, *Le Grand Dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, éd. 1759, t. V, p. 577-582 et HOLT, Mack P., « Patterns of Clientele and Economic Opportunity at Court during the Wars of religion : The Household of François, Duke of Anjou », *French Historical Studies*, vol. 13, n° 3, 1984, p. 305-322, sans oublier BARNAVI, Élie, et DESCIMON, Robert, *La Sainte Ligue, le juge et la potence. L'assassinat du président Brisson (15 novembre 1591)*, Paris, Hachette, 1985, p. 141-144.

protestantisme et à une généralisation de la Réforme catholique à la fois française et tridentine, pastorale et intellectuelle, qui a été mise en œuvre dans le diocèse de Reims par le cardinal de Lorraine, lequel décède à la fin de l'année 1574³. De fait, Aymar Hennequin est véritablement celui qui introduit la Réforme catholique d'inspiration tridentine en Bretagne, et plus particulièrement dans son diocèse de Rennes, à partir de 1575⁴. À cette date, il promulgue des statuts synodaux, qui constituent le seul ensemble synodal conséquent pour ce diocèse entre le milieu du xv^e siècle et la fin du xvii^e siècle⁵. Qui plus est, il est le seul évêque de la province ecclésiastique de Tours et l'un des rares évêques français à oser promulguer des statuts dans les années 1570, pendant une période où le pouvoir royal cherche à développer un gallicanisme royal qui permettrait d'éviter la tridentinisation de l'Église de France⁶, et c'est d'ailleurs ce choix politique de long terme qui avait entraîné la mise à l'écart politique du cardinal de Lorraine. Puis, en 1582, Aymar Hennequin publie un Catéchisme, qui doit contribuer à mettre en œuvre ses choix pastoraux, ce qui là encore n'a rien de commun à cette époque⁷.

-
3. Sur la mise en œuvre de la Réforme catholique à Reims par le cardinal de Lorraine, de 1548 à 1574, voir RESTIF, Bruno, « Reims, un pôle de la Réforme catholique, pré-tridentine et tridentine, au temps du cardinal de Lorraine », dans Jean BALSAMO, Thomas NICKLAS et Bruno RESTIF (dir.), *Un prélat français de la Renaissance. Le cardinal de Lorraine, entre Reims et l'Europe*, Genève, Droz, 2015, p. 43-58. Sur les hésitations de Charles IX à propos de la nomination d'Aymar Hennequin, voir BAUMGARTNER, Frederic, *Change and Continuity in the French Episcopate : the Bishops and the Wars of Religion, 1547-1610*, Durham (N.C.), Duke University Press, 1986, p. 26 et 152. Notons qu'en 1576 Aymar Hennequin participe aux États généraux tenus à Blois, qui sont marqués par un triomphe de la première Ligue, à l'avis de laquelle le roi Henri III doit pour l'essentiel se ranger.
 4. RESTIF, Bruno, *La Révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux xvi^e et xvii^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2006, chap. 3 essentiellement.
 5. *Constitutions synodales pour l'evesché de Rennes, ville capitale des pays et duché de Bretagne*, Rennes, Julien du Clos, 1575 ; RESTIF, Bruno, « La réglementation synodale et conciliaire dans le diocèse de Rennes du milieu du xv^e à la fin du xvi^e siècle », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CXIII, 2009, p. 71-92. Les statuts du milieu du xv^e siècle sont promulgués en 1464 et 1465. Des statuts synodaux sont promulgués par Jean-Baptiste de Beaumanoir de Lavardin en 1682 ; ils ne sont imprimés, peut-être après avoir été retouchés, qu'en 1726.
 6. RESTIF, Bruno, « Synodes diocésains, concile provincial et législation dans la province ecclésiastique de Tours, des lendemains du concile de Trente au milieu du xvii^e siècle », dans Marc AOUN et Jeanne-Marie TUFFERY-ANDRIEU (dir.), *Conciles provinciaux et synodes diocésains, du concile de Trente à la Révolution française : défis ecclésiastiques et enjeux politiques ?*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, p. 199-217 ; ARTONNE, André, GUIZARD, Louis, PONTAL, Odette, *Répertoire des statuts synodaux des diocèses de l'ancienne France du xiii^e à la fin du xviii^e siècle*, Paris, CNRS, 1963.
 7. En effet, le catalogue dressé par le chanoine Hézard, qui ignore le *Catéchisme* d'Aymar Hennequin, relève comme seul catéchisme diocésain publié entre 1572 (Paris) et 1602 (Toulouse ; il ignore en effet le catéchisme de Saint-Malo publié vers 1600) celui de Limoges en 1584... qui est en réalité le *Catéchisme* de Canisius (HÉZARD, chanoine, *Histoire du catéchisme, depuis la naissance de l'Église jusqu'à nos jours*, Paris, Victor-Betaux, 1900, p. 333 sq.).

Le catéchisme, en tant que méthode systématique d'enseignement d'une part, et en tant que manuel permettant cet enseignement systématique d'autre part, est une invention du temps des réformes religieuses, car l'enseignement des rudiments religieux qui l'a précédé n'obéissait pas à une méthode pédagogique systématique, et l'*Opus tripartitum* de Gerson qui était utilisé en France aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles pour développer certaines connaissances au-delà des rudiments n'avait absolument rien d'un manuel⁸. Les premiers catéchismes se développent dans l'Allemagne des années 1520 et c'est Luther qui impose, en 1529, le système des questions-réponses ainsi que le principe d'une division entre « Petit Catéchisme », destiné aux enfants qui doivent apprendre le contenu d'une foi confessionnelle, et « Grand Catéchisme », qui, lui, est destiné aux adolescents ou / et aux pasteurs et maîtres d'école, qui doivent apprendre et, pour les seconds, enseigner le contenu d'une nouvelle confession⁹ ; plus tard, certains adopteront trois niveaux, voire davantage, pour mieux distinguer les groupes. Pendant trois décennies, le catéchisme, en latin ou, plus souvent, en langue vulgaire, est une spécificité des protestantismes, et Calvin, par exemple, publie le sien en 1537 puis, après remaniement, en 1541¹⁰. C'est dans les années 1550 que les premiers catéchismes catholiques apparaissent, en Allemagne d'abord¹¹, pour contrer les protestantismes tout en reprenant leurs méthodes, et les catéchismes catholiques deviennent l'un des principaux instruments qui permettent le passage du christianisme médiéval au catholicisme en tant que confession dont le contenu doit s'apprendre et doit donc être enseigné. En France, les catéchismes catholiques apparaissent autour de 1560. Le premier catéchisme catholique original en français est probablement celui du cardinal de Lorraine, qui est imprimé à Paris en 1561 et que l'archevêque aurait tenté de faire adopter comme catéchisme officiel de l'Église de France¹². C'est parce qu'il échoue à atteindre cet objectif que naît, de fait, le premier catéchisme diocésain

8. Cet ouvrage comporte une explication des Dix commandements, un guide pour les confesseurs et un art de bien mourir.

9. Seul le Petit Catéchisme est dialogué, tandis que le Grand est un exposé continu.

10. Ce catéchisme de Calvin s'intitule *Formulaire d'instruire les enfants en la Chrétienté*.

11. Marc Venard signale cependant la parution possible d'un catéchisme à Vérone en 1542 (VENARD, Marc, « Le catéchisme au temps des Réformes », *Les Quatre fleuves. Cahiers de recherche et de réflexion religieuses*, n° 11, 1980, p. 41-55).

12. Il se pourrait cependant que le premier catéchisme du cardinal de Lorraine date de 1550 (DHOTEL, Jean-Claude, *Les Origines du catéchisme moderne, d'après les premiers manuels imprimés en France*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967, p. 51) ; si c'est le cas, on ne sait pas s'il y a identité entre le texte (hypothétique) de 1550 et celui qui est imprimé en 1561. Notons, par ailleurs, que l'évêque de Châlons, Jérôme Dubourg, publie en 1557 une sorte de catéchisme en latin, joint aux statuts synodaux, comme le fait remarquer Marc Venard (VENARD, Marc, « La fonction catéchétique des statuts synodaux », dans Pierre COLIN, Élisabeth GERMAIN, Jean JONCHERAY et Marc VENARD (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, 1989, p. 45-53), et qu'il se pourrait qu'un catéchisme soit publié à Sens en 1554, sur lequel on ne connaît rien (DHOTEL, Jean-Claude, *Les Origines...*, *op. cit.*, p. 51).

français, celui de Reims (en 1561 donc). Dans ces années 1560 sont imprimés quatre autres catéchismes diocésains¹³, puis un second pour Reims¹⁴, enfin un pour Paris en 1572¹⁵. La production de catéchismes diocésains français s'interrompt alors jusque 1600, à la seule exception de celui d'Aymar Hennequin, et ce du fait du succès en France de trois catéchismes non-diocésains. Il s'agit d'abord de celui du jésuite français Auger publié en 1563 en français, puis en 1568 en latin, qui s'adresse plutôt aux élèves des collèges. Il y a également le *Catéchisme romain*, qui poursuit et amplifie l'œuvre du concile de Trente, qui est de type « Grand Catéchisme » destiné aux ecclésiastiques, et qui est publié en latin en 1566 et en français dès 1567¹⁶. Il y a enfin le catéchisme du jésuite allemand Canisius, dont il existe plusieurs versions, une *Grande* dite « Somme » à destination des ecclésiastiques et des adultes laïcs cultivés, publiée en latin à partir de 1555 et en français dès 1557 (mais la version latine est augmentée en 1566 puis en 1577), une *Très Petite* publiée en latin en 1556, qui est destinée aux enfants et n'est que très peu diffusée en France, enfin une *Petite*, plutôt destinée aux élèves des collèges, qui est considérée comme le chef-d'œuvre de Canisius, est publiée en latin en 1558 et en français en 1564¹⁷. Dans l'Ouest de la France, c'est ce *Petit Catéchisme* de Canisius qui connaît une diffusion dans les années 1570, puisqu'il fait même l'objet d'une traduction partielle en breton, adaptée aux enfants, qui est imprimée à Paris en 1576¹⁸. Ce catéchisme de 1576 est parfois considéré comme le premier catéchisme breton, ce qui est exact si l'on considère la langue employée,

-
13. Ce sont les catéchismes de Die en 1561, Valence en 1561, Paris en 1562, Chartres en 1565 (HÉZARD, chanoine, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 333, 437, 407 et 462).
14. *Catechisme et ample instruction de tout ce qui appartient au devoir d'un chrestien, principalement des curez et vicaires, et tous ceux qui ont charge des eglises parrochiales, en ce qui est requis au principal devoir de leurs charges. Avec responses à tout ce qu'objectent les heretiques, tant contre les sacremens, qu'autres choses qui concernent la foy et religion de l'Eglise catholique. Faict pour l'instruction du simple peuple, selon le commandement de monseigneur le cardinal de Lorraine. Par Gentien Hervet, chanoine de Rheims*, Paris, Nicolas Chesneau, 1568. Ce catéchisme semble cependant avoir été composé pour n'être pas seulement un catéchisme diocésain, mais il faut ajouter que c'est aussi le cas, pour partie au moins, d'autres catéchismes, diocésains malgré tout, publiés dans les années 1560.
15. *Catéchismes diocésains de la France d'Ancien Régime conservés dans les bibliothèques françaises*, Paris, BnF, 2001, p. 143.
16. BEDOUELLE, Guy, « L'influence des catéchismes de Canisius en France », dans Pierre COLIN, Élisabeth GERMAIN, Jean JONCHERAY et Marc VENARD (dir.), *Aux origines du catéchisme...*, *op. cit.*, p. 67-86.
17. *Ibid.* La *Summa* est publiée en français à Anvers en 1557 et 1558, et à Paris en 1621 seulement ; le *Petit Catéchisme* est publié en français à Paris en 1564, par Thomas Brumen (*ibid.*, p. 83). Signalons aussi que la *Summa* est publiée en latin à Paris en 1559, par G. Buon (*ibid.*, p. 75).
18. *Catechism hac instruction eguit an catholiquet Meurbet Necesser en Amzer presant, Eguit Quelen, ha discquisu an Jaouancdet : Quétafu composet en Latin, Gant M. P. Canisius Doctor en Theology, ves a Societé an hanu à Jesus*, Paris, Jacques Kerver, 1576. L'épître est dédiée à l'évêque de Quimper par le traducteur, Gilles Kanpuil (précisons, à l'attention de ceux qui en doutent, que c'est bien le nom indiqué par l'ouvrage, sans usage d'un 'k barré'), et il est précisé que cette traduction est faite pour les quatre diocèses de Basse-Bretagne. On peut voir à ce sujet COUROUAV, Jean-François, « L'imprimé

mais ce qui est inexact si l'on s'intéresse à la composition de l'ouvrage puisqu'il ne s'agit que d'une traduction partielle.

La paternité du premier catéchisme composé spécifiquement pour la Bretagne, plus particulièrement pour l'un de ses diocèses, doit donc être accordée à Aymar Hennequin. Et cela bien que le catalogue des *Catéchismes diocésains de la France d'Ancien Régime* publié par la Bibliothèque nationale de France en 2001¹⁹ l'ignore, autant que le faisait le catalogue composé par le chanoine Hézard en 1900²⁰, et il en est de même des notices « Catéchisme » dans les pourtant riches *Dictionnaire du patrimoine breton* et *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*²¹, ignorance qui n'épargne pas non plus l'excellente synthèse publiée en 1967 par Jean-Claude Dhôtel sur les manuels de catéchisme publiés en France aux XVI^e et XVII^e siècles²². Pourtant, les auteurs de notices biographiques consacrés à Aymar Hennequin avaient tous noté, du XVIII^e au XX^e siècle, qu'il avait publié un Catéchisme, mais probablement sans avoir consulté le volume, à propos duquel ils ne donnaient pas de détails²³. En 2005, Marc Venard m'a signalé en avoir trouvé un exemplaire à la Bibliothèque municipale de Lyon, qu'il n'avait pu exploiter²⁴, et j'ai pu constater qu'un second exemplaire, auquel il manque quelques folios, était conservé à la Bibliothèque municipale de Rennes²⁵. L'étude des volumes conservés doit d'abord viser à la compréhension

religieux en langue bretonne (1526-1660) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 115, n° 3, 2008, p. 57-79 (cet article comporte en revanche des erreurs sur la question des traductions en français).

19. *Catéchismes diocésains de la France d'Ancien Régime*, *op. cit.*

20. HÉZARD, chanoine, *Histoire...*, *op. cit.*

21. CROIX, Alain, et VEILLARD, Jean-Yves (dir.), *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes, Éditions Apogée, 2000, p. 200 ; CASSARD, Jean-Christophe, CROIX, Alain, LE QUEAU, Jean-René, VEILLARD, Jean-Yves (dir.), *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008, p. 135. Dans les deux cas, les notices consacrées au « Catéchisme » traitent plutôt de la Basse-Bretagne et des catéchismes en breton, pour l'époque moderne, et considèrent, à la suite de Jean-Claude Dhôtel, que les catéchismes diocésains bretons apparaissent à la fin du XVII^e siècle.

22. DHOTEL, Jean-Claude, *Les Origines...*, *op. cit.*

23. *Gallia Christiana*, *op. cit.* ; GUILLOTIN de CORSON, Amédée, *Pouillé...*, *op. cit.* ; DURTELLE de SAINT-SAUVEUR, Edmond, « Note sur... », *art. cit.* ; POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-A., « L'histoire religieuse... », *art. cit.* ; LAGRÉE, Michel, « Hennequin... », *art. cit.* ; DELUMEAU, Jean (dir.), *Le diocèse de Rennes*, Paris, Beauchesne, 1979, p. 116-117.

24. Bibl. mun. Lyon, 331138. L'ouvrage est désormais consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque municipale de Lyon. C'est l'occasion de saluer la mémoire de Marc Venard, décédé en 2014, qui m'a fourni quelques indications précieuses dans les années qui ont suivi la soutenance de ma thèse, intervenue en 2004.

25. Bibl. mun. Rennes, 98803. En 2012, j'ai livré une exploitation partielle de l'ouvrage dans un article consacré aux logiques de production des normes dans les livres publiés par Aymar Hennequin (RESTIF, Bruno, « Confessionnalisation et fabrique de la norme dans le catholicisme des années 1570-1580 en France. Le cas des publications d'Aymar Hennequin, évêque de Rennes », dans Véronique BEAULANDE-BARRAUD, Julie CLAUSTRÉ et Elsa MARMURSZEJN (dir.), *La fabrique de la norme. Lieux et modes de production des normes au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 109-125).

des logiques de l'ouvrage, avant de mener une interrogation sur la mise en œuvre pédagogique de ce *Catéchisme*, question qui ne peut guère être abordée qu'à travers le contenu du livre.

Les logiques du *Catéchisme*

L'ouvrage s'intitule *Catechisme ou instruction sur les principaux poincts et articles de nostre religion chrestienne, catholique, apostolique et romaine. Pour les recteurs, curez, vicaires, et autres ayans charge des ames : contenant amplement la maniere de bien enseigner tous paroissiens, et la jeunesse. Le tout tiré des Escritures saintes, concilles et anciens docteurs de la primitive Eglise. Par Aemar Hennequin, évesque de Rennes en Bretagne*. Il est imprimé non pas à Rennes mais à Paris, par Guillaume Chaudière, ce qui nécessite explication. En 1575, l'évêque, nouvellement arrivé à Rennes, y avait fait imprimer des statuts synodaux, par Julien du Clos. L'on sait que celui-ci était en réalité protestant²⁶, ce que, par la suite, le prélat a certainement appris et il a dû, dès lors, considérer qu'il n'était plus possible d'avoir recours à lui, *a fortiori* pour un ouvrage dont le contenu antiprotestant est explicite. Or, l'offre éditoriale est assez limitée à Rennes²⁷, et un certain nombre d'ouvrages de qualité moyenne ou supérieure visant plus spécifiquement l'Ouest du royaume sont imprimés à Paris, comme c'est le cas de la traduction en breton du *Petit Catéchisme* de Canisius, en 1576. Ajoutons qu'Aymar Hennequin quitte de temps à autre son diocèse de Rennes pour se rendre à Paris ou en Champagne²⁸, si bien qu'il lui est facile de prendre contact avec un imprimeur parisien, *a fortiori* avec Guillaume Chaudière, dont le père a été, à Reims, un libraire-imprimeur du cardinal de Lorraine, et il s'agit là, très vraisemblablement, d'une autre raison de ce choix²⁹. De fait, Guillaume Chaudière publie des ouvrages d'ecclésiastiques favorables aux Guises et ayant entretenu des liens avec le cardinal de Lorraine, comme l'est aussi Jacques Tigeou, un Angevin d'origine qui est passé par Reims avant de jouer un rôle significatif à Metz³⁰.

26. WALSBY, Malcolm, *The Printed Book in Brittany, 1484-1600*, Leiden-Boston, Brill, 2011.

27. *Ibid.* Malcolm Walsby signale en outre que l'imprimeur rennais Bertrand Avenel était lui aussi calviniste.

28. Ses venues à Saint-Martin d'Épernay ont laissé des traces dans les archives de l'abbaye (Arch. dép. Marne, H 452-456, ainsi pour les années 1578 et 1579 ; il n'y a cependant pas de document attestant de sa présence à Épernay en 1582, et en 1583 il s'y fait représenter). Il est fort probable qu'il soit venu à Reims à plusieurs reprises avant de devenir évêque de Rennes, mais je n'ai pu jusqu'ici repérer de traces archivistiques de sa présence dans la ville des sacres (il ne faut cependant pas exclure la possibilité de découvertes futures dans les archives notariales). Quant au relevé des traces archivistiques de sa présence à Paris, c'est un travail important qui reste à mener.

29. Le père de Guillaume Chaudière était Claude Chaudière. Guillaume Chaudière a obtenu le privilège d'impression du *Catéchisme* d'Aymar Hennequin pour six ans, avec possibilité de le réimprimer.

30. Alain Cullière, « Jacques Tigeou, chancelier de la cathédrale de Metz, traducteur de saint Ambroise », *Cahiers Élie Fleur*, n° 17-18, 1998, p. 9-41.

Ce livre compte 194 folios numérotés, avec quelques sauts dans la numérotation, à quoi s'ajoutent 20 folios non numérotés, ce qui représente environ 400 pages. C'est donc un volume épais, mais pas trop grand de façon à pouvoir être utilisé comme manuel³¹. Il appartient à la catégorie des « Grands Catéchismes », comme l'indique le titre, c'est-à-dire qu'il est à destination de ceux qui enseigneront, autrement dit avant tout les ecclésiastiques des paroisses, à savoir les curés (nommés recteurs en Bretagne) et leurs vicaires (souvent nommés curés en Bretagne !), d'où la formule un peu étrange : « pour les recteurs, curez, vicaires, et autres ayans charge des ames », cette dernière catégorie désignant vraisemblablement les maîtres d'école. Tous ces enseignants devront donc procéder à une transposition pédagogique. Ce *Catéchisme* apparaît ainsi complémentaire des statuts synodaux publiés en 1575, qui visaient avant tout à réformer les curés et leurs vicaires, en leur demandant aussi « de reciter [...] en langage françois au prosne de leur grand'messe, ès jours de dimenche et festes solennelles, les articles de la foy (que nous appellons Symbole des Apostres³²), l'Oraison dominicale³³, la Salutation angelique³⁴ : avec les commandemens de Dieu (que nous appellons Decalogue) sur peine de desobeissance³⁵ », reprenant ainsi les logiques d'enseignement du *Credo* et des prières principales (*Pater Noster* et *Ave Maria*) réclamés par les statuts synodaux du milieu du xv^e siècle³⁶, en y ajoutant donc le Décalogue. Signalons aussi qu'Aymar Hennequin a publié en 1578 trois discours en latin qu'il avait prononcés lors de synodes et qui traitent de la connaissance qui doit caractériser les pasteurs et de la façon dont ceux-ci doivent agir³⁷.

Le *Catéchisme* imprimé en 1582 s'ouvre par une « Epistre » datée de décembre 1581 et dédiée au cardinal de Pellevé, archevêque de Sens, qui est l'un des principaux ecclésiastiques appartenant à la clientèle des Guises³⁸. L'évêque de Rennes lui dédie « ce petit livre en forme de catechisme, ramassé çà et là, de tous costez », indiquant par là que pour composer son ouvrage (qui en réalité n'est pas petit) il s'est inspiré

31. L'ouvrage fait 11 x 17 cm.

32. Il s'agit du *Credo*.

33. Il s'agit du *Pater Noster*.

34. Il s'agit de l'*Ave Maria*.

35. *Constitutions synodales...*, *op. cit.*, art. 2.

36. RESTIF, Bruno, « La réglementation synodale... », *art. cit.* Il s'agissait des statuts promulgués par Jacques d'Espinay.

37. *Orationes tres sive conciones habitae in conventu synodali dioecesis Redonensis, quae est Metropolis Ducatus Britanniae minoris. Per R.P. Aemarium Hennequinaeum Redonensem Episcopum. Prima est, de scientia et lege et dignitate sacerdotali ex propheta Malachia. Secunda, de officio boni pastoris, et modo benè pascendi ex D. Petro. Tertia, de traditionibus Ecclesiae et verbo non scripto ex D. Paulo*, Paris, Pierre L'Huillier, 1578.

38. Aymar Hennequin lui avait déjà dédié en 1578 la publication des trois oraisons latines (*ibid.*). Sur Nicolas de Pellevé, voir SÉNIÉ, Jean, « Le parcours d'un prélat ligueur, Nicolas de Pellevé », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 105, n° 254, 2019, p. 17-40.

de sources multiples, dont les décrets du concile de Trente, auquel il fait référence de façon explicite. Rappelons à ce sujet que le canon VII du décret de réforme de la session XXIV du concile a exigé que les évêques fassent expliquer par les curés « la vertu et l'usage » des sacrements « au peuple », « en recourant même à la langue vulgaire si cela est nécessaire », et les curés, encadrés par les évêques, « expliqueront en langue vulgaire [...] les paroles sacrées et les avis salutaires, et ils s'efforceront de les faire pénétrer dans tous les cœurs (en laissant de côté les questions inutiles)³⁹ ». Dans la « Preface » qui suit l'« Epître », l'évêque de Rennes évoque « les catechismes de saint Cyrille évêque de Hierusalem. Et de saint Gregoire évêque de Nisene [...], avec autres écrits de saint Ambroise, de saint Augustin, et autres Peres », ce qui, comme le remarque Jean-Claude Dhotel à propos du livre du chanoine Hézarid, consiste à nous faire prendre des catéchèses pour des catéchismes, alors que le second terme doit désigner exclusivement (et c'est bien normalement le cas au XVI^e siècle) des méthodes d'enseignement et d'apprentissage systématiques, approfondies et progressives s'appuyant sur un manuel. Ce tour de passe-passe sémantique est néanmoins usuel alors chez les catholiques car c'est ce qui leur permet d'affirmer que les protestants n'ont pas inventé les catéchismes et que le recours à ceux-ci est en conséquence légitime, puisqu'il s'inscrit dans la tradition, comme l'écrit d'ailleurs explicitement l'évêque de Rennes : « les ministres de la Religion pretendue reformee, ayans voulu contre faire, ont fait accroire au simple peuple avoir esté les premiers auteurs des catechismes ». Le titre de l'ouvrage lui-même insiste sur l'héritage de la tradition (« concilles et anciens docteurs »), qui dans la logique catholique inclut les « Escritures saintes » et « la primitive Eglise », alors que les protestants, eux, affirment fonder leurs catéchismes sur les Écritures saintes et l'héritage de la primitive Église contre la tradition, qui serait corrompue, des conciles et des docteurs tardifs. Hennequin fait figurer après la préface une liste des « pères » et des « conciles » auxquels il se réfère⁴⁰, soit une liste d'environ 210 références classées par ordre chronologique, siècle par siècle, et qui inclut à la fois saint Augustin et Canisius ou encore le Rémois Gentian Hervet (le sens donné au mot « père » est donc très extensif ici), en passant par le concile de Trente, à quoi s'ajoute la Bible. On y constate l'absence des auteurs scolastiques à l'exception de Pierre Lombard et Thomas d'Aquin, ce qui est caractéristique de la logique humaniste à laquelle se rattache la production rémoise qui a dû influencer Hennequin⁴¹. Dans la « Preface »,

39. La traduction française adoptée ici est celle qui figure dans ALBERIGO, Giuseppe *et alii*, *Les Conciles œcuméniques. Les décrets*, Paris, Cerf, 1994 (éd. originale : Bologna, Istituto per le scienze religiose, 1972), t. II-2 : *Trente à Vatican II*.

40. « *Catalogus patrum et conciliorum qui in hoc libello catechetico citantur secundum aetatum ordinem distributus* ».

41. Sur la production des intellectuels rémois, il faut consulter en priorité les travaux de Jean Balsamo, ainsi BALSAMO, Jean, « Le cénacle rémois du cardinal de Lorraine. Littérature, théologie et politique (1548-1574) », *Il principe e il potere. Il discorso politico e letterario nella Francia del Cinquecento. Atti del Convegno Internazionale di Studio, Verona, 18-20 maggio 2000*, Schena Editore, 2002, p. 99-113,

il affirme s'être inspiré plus particulièrement du *Catéchisme romain*, présenté comme étant trop complexe pour pouvoir être utilisé dans son diocèse (il est en effet « rempli d'une grande et profonde erudition, semble plus propre pour ceux qui font profession des lettres saintes, et qui sont versés en la théologie »), et du *Catéchisme* de Canisius, sans précision sur les différentes formules adoptées par celui-ci.

Le *Catéchisme* d'Hennequin est donc bien une entreprise confessionnelle, comme l'indique le titre même du livre, et de fait la Réforme catholique, comme les Réformes protestantes, cherche, d'une part, à christianiser en profondeur des chrétiens qu'elle perçoit comme n'étant que superficiellement chrétiens, et cela en leur faisant apprendre leur foi et les pratiques qui sont censées l'accompagner, et, d'autre part, à former un clergé qui soit compétent intellectuellement pour, précisément, assurer cet enseignement. Ce double objectif est constitutif du processus de confessionnalisation, qui désigne à la fois la structuration des confessions et l'encadrement religieux des populations, ce qui dans les deux cas passe par la catéchisation confessionnelle. Comme l'écrit Marc Venard :

« la grande idée qui a guidé tout l'effort catéchétique moderne, c'est qu'un chrétien ne peut faire son salut sans un minimum de connaissance de sa religion. Contrairement à la chrétienté ancienne, qui avait longtemps vécu dans la perspective d'une eschatologie collective et d'une solidarité de salut selon laquelle tout baptisé était par le fait même inscrit dans le peuple des rachetés et participant des mérites du Christ par les suffrages des saints et des clercs, [...] on ne peut plus être chrétien, et sauvé, que par une adhésion personnelle, attestée par une foi explicite et par l'observation des commandements de Dieu et de l'Église⁴². »

On peut ajouter que l'œuvre de précision doctrinale, de formation des ecclésiastiques et de catéchisation des fidèles est caractéristique de l'entreprise du cardinal de Lorraine, qu'il a mise en œuvre dès 1548, donc bien avant la dernière période du concile de Trente (1562-1563) qu'il a d'ailleurs influencé assez nettement, avant de diffuser début 1564 une traduction française des décrets conciliaires⁴³. Aymar Hennequin se situe donc bien dans la lignée de son maître à penser autant que du concile de Trente.

La préface qui suit l'épître s'adresse « a tous chrestiens, lecteurs perseverans en l'union de l'Église. Et mesmement aux recteurs, curez, prestres et autres ayans charge au diocese de Rennes ». Il s'agit donc bien, sans aucun doute possible, d'un catéchisme diocésain. L'évêque a ajouté dans l'épître que le catéchisme peut également être utilisé directement par « tous autres qui voudront prendre la peine de le lire », formule qui peut viser le monde des offices dont il est issu, et peut-être plus particulièrement celui de Rennes, qui est moins guisard que ceux de Paris et de

ou *Id.*, « Le cardinal de Lorraine et l'*Academia Remensis* », *République des lettres, République des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, 2008, p. 13-36.

42. VENARD, Marc, « Le catéchisme au temps des Réformes... », *art. cit.*, p. 43-44.

43. RESTIF, Bruno, « Reims, un pôle de la Réforme... », *art. cit.*

la Champagne et dont la formation théologique est vraisemblablement déficiente, mais qui doit être capable d'utiliser ce livre sans transposition pédagogique. Cette dernière devra être mise en œuvre par les ecclésiastiques pour les deux publics qui sont indiqués dans le titre de l'ouvrage. Il s'agit, d'une part, de « la jeunesse », ce qui peut désigner aussi bien l'ensemble des enfants que les adolescents élèves des régences latines et du collège rennais⁴⁴, et, d'autre part, de « tous paroissiens », et donc des adultes, qui sont considérés à cette époque comme aussi ignorants que leurs enfants, point de vue qui n'est pas sans fondement puisque l'objectif est de transmettre un contenu désormais très structuré dans un contexte de concurrence confessionnelle et d'affrontement doctrinal.

De fait, l'évêque de Rennes explique que son objectif est de riposter aux catéchismes protestants afin de « retenir en la bergerie de Dieu » la « Bretagne, laquelle a toujours été tres-constante en sa premiere foy⁴⁵ », mais qui est elle aussi menacée. Grâce à ce catéchisme, « chacun estant instruit en sa foy, sera capable en rendre bonne raison : et la jeunesse ne sera plus si aysee à estre seduited'une nouvelle opinion, comme nous avons veu par le passé ». Le *Catéchisme* d'Hennequin est donc, très ouvertement, un catéchisme de controverse, comme l'est celui d'Auger qui a été composé pour les collèges du midi de la France de façon à donner des arguments permettant de contredire les affirmations protestantes. Mais à la différence du Midi, il y a très peu de protestants dans le diocèse de Rennes : on compte une petite minorité puissante à Vitré, une toute petite minorité dans les milieux intellectuels et robins rennais, et dans les campagnes rennaises on relève quelques cultes de fief⁴⁶. Cette

44. Le collège rennais est fondé en 1536. Le fonds du collège de Rennes est très pauvre aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine pour le xvi^e siècle (sous-série 3 D) et est relativement pauvre aux Archives municipales de Rennes (GG 281 sq., et en particulier GG 282). Voir aussi GUILLOTIN de CORSON, Amédée, *Pouillé...*, op. cit., t. III, p. 434 sq., ainsi que DURTELLE de SAINT-SAUVEUR, Geneviève, « Le collège de Rennes depuis la fondation jusqu'au départ des jésuites, 1536-1762 », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. XLVI, 1918. Il s'agit d'un collège municipal, qui prend la suite de ce qui était l'héritage de l'école cathédrale, mais ce collège n'a pas intégré les petites écoles rennaises (*ibid.*). Je remercie Bruno Isbled pour les informations fournies. Sur les régences latines, l'ouvrage d'Amédée Guillotin de Corson n'est peut-être pas entièrement fiable et la référence est COMPÈRE, Marie-Madeleine, et JULIA, Dominique, *Les Collèges français, xvf-xviii siècles. Répertoire*, Paris, INRP / CNRS, t. II, *France du Nord et de l'Ouest*, 1988. Il y a des régences latines à Bain-de-Bretagne et à Fougères (dans cette ville la régence parvient à certaines époques à jouer le rôle de (quasi-) collège) (*ibid.*, p. 83, 317), et l'établissement de Vitré serait sans doute intermédiaire entre la régence latine et le collège proprement dit, préparant en fait ses élèves au collège de Rennes et luttant contre la concurrence d'un collège calviniste établi en 1569 (*ibid.*, p. 702-704). Faute de documents, nous ignorons s'il existait également une régence latine à La Guerche.

45. Ces passages figurent dans la « Preface ».

46. MEYER, Jean (dir.), *Histoire de Rennes*, Toulouse, Privat, 1972, p. 199-201. Le calvinisme se développe, timidement, en Bretagne à partir de 1558. Son établissement progressif à Rennes et à Vitré pourrait être daté de la période 1559-1561. Des synodes calvinistes sont tenus à Rennes en 1561 et à Vitré en 1583 (synode national).

disproportion entre l'ambition de la controverse et la réalité de la présence protestante dans le diocèse peut sembler presque étrange. S'expliquerait-elle par une attention d'Hennequin au milieu de la robe à Rennes, qu'il juge sans doute insuffisamment conscient des enjeux de l'affrontement confessionnel ? C'est, me semble-t-il, une hypothèse qui peut être avancée.

Cet enseignement catéchétique doit s'adapter aux différents niveaux de connaissance. Nous apprenons grâce à la « Preface » rédigée sans doute fin 1581 que « il y a trois ans passez », donc en 1578 vraisemblablement, en s'inspirant de Canisius « nous eusmes soing faire imprimer un petit catechisme assez bref et aysé pour apprendre par cœur ». Malheureusement, aucun exemplaire de ce « Petit Catéchisme » d'Hennequin n'a été conservé. Deux hypothèses peuvent être avancées à son sujet. La première, c'est qu'il s'agit d'une adaptation en français du *Petit Catéchisme* de Canisius, semblable à ce qu'est la version en breton de 1576, et en ce cas c'est un ouvrage non original qui participe à la diffusion de l'influence de Canisius dans l'ouest de la France. Il y a toutefois une seconde hypothèse, celle d'une composition relativement originale, s'éloignant de Canisius, ce qui ferait de ce *Petit Catéchisme* le premier véritable catéchisme de Bretagne. Aymar Hennequin affirme en effet dans la « preface » de son Grand Catéchisme que par rapport à son Petit il a « augmenté et amplifié de beaucoup outre plusieurs chapitres que nous avons inserez touchant le liberal arbitre, le peché originel, la justification, les traditions non escriptes, invocation des saints, l'usage des images, la priere pour les trespassez et autres particularitez, lesquelles n'estoient au premier », c'est-à-dire que tous les chapitres ajoutés pour composer le Grand Catéchisme traitent des questions sur lesquelles il y a des désaccords fondamentaux entre catholiques et protestants. Mais sur les autres questions, le Grand Catéchisme de l'évêque est loin de reprendre tel quel le contenu des catéchismes de Canisius. Aussi, si le texte de 1582 est bien une extension du *Petit Catéchisme* de 1578, alors ce dernier serait donc une composition originale, et non pas une adaptation d'un ouvrage de Canisius comme l'évêque le laisse pourtant entendre par ailleurs. Le texte d'Aymar Hennequin présente ainsi une contradiction sur ce sujet, si bien que cette question ne peut être tranchée tant qu'aucun exemplaire de l'ouvrage publié vraisemblablement en 1578 n'aura été retrouvé.

L'ouvrage de 1582 est, lui, incontestablement original, mais des questions se posent quant à son utilisation.

Le contenu du *Catéchisme*, indice de son utilisation

Nous ne disposons d'aucune source nous renseignant sur l'utilisation pratique du *Catéchisme* d'Aymar Hennequin. La question, essentielle, de l'utilisation ne peut donc guère être abordée qu'à travers l'analyse du contenu de ce catéchisme.

Cet ouvrage se compose de deux ensembles distincts, une fois passés l'« Epistre », la « Preface », la liste des références et la table des matières. Il y a d'abord le

catéchisme proprement dit, composé de 45 chapitres, qui représente 93 folios numérotés, soit 186 pages. Il y a ensuite un second ensemble, intitulé « Instruction pour les recteurs », qui constitue la moitié du volume, et l'évêque ne fournit aucune indication sur la façon dont s'articulent ces deux ensembles. Dans la seconde partie, on trouve d'abord une traduction en français, sans doute faite par Aymar Hennequin, de l'*Opus tripartitum* de Gerson, qui avait été diffusé, dans une autre traduction, dans les paroisses du diocèse de Saint-Malo⁴⁷, et sans doute aussi dans celles du diocèse de Nantes, dans les années 1510 et 1520, mais aucune initiative de ce genre n'avait été prise pour le diocèse de Rennes. Ce choix est très étonnant ici dans la mesure où le catéchisme qui le précède devrait périmer un ouvrage désormais daté. Le traité de Gerson, qui est un assez long commentaire consacré au Décalogue, puis au sacrement de confession et enfin à la bonne mort, est un texte continu, beaucoup plus moralisant que doctrinal, sans questions-réponses et totalement inadapté à des enfants. Mais sa lecture en français, en fonction de chapitres déjà prédécoupés, peut être utilisée telle quelle pour servir de sermons lors du prône de la messe dominicale, à laquelle seuls assistent les adultes⁴⁸, et il me semble que telle est sa fonction. On trouve ensuite des textes assez longs, à la fois moralisateurs et doctrinaux, qui constituent des « remontrances », en fait des sermons en français, qui peuvent (ou doivent ?) être prononcés lors de l'administration de sacrements (baptême, confirmation, mariage, extrême-onction, confession, communion). Suivent sept textes en français qui doivent servir pour des prédications mettant en garde les paroissiens contre les hérétiques. Ces sermons semblent avoir été, pour partie au moins, composés ou du moins adaptés par l'évêque de Rennes⁴⁹. Il y a ensuite des oraisons, composées notamment par Thomas d'Aquin, puis une « remontrance » à l'attention de ceux qui entreront dans les ordres, enfin on trouve le texte de la profession de foi adoptée par Pie IV en 1564, et tout ceci en français. Le second ensemble du volume sert donc à une catéchisation générale dans les paroisses, complétant le catéchisme proprement dit, qui, lui, ne constitue que la première moitié du livre. Cet enseignement mené tous azimuts sert en partie aux enseignants eux-mêmes que sont désormais les ecclésiastiques à atteindre un niveau de connaissances et de compétences plus élevé, car il n'existe pas encore de séminaire. En effet, les séminaires sont une invention tridentine, mise en œuvre dès 1564 à Reims puis au début des années 1570 à Châlons, Toul et Metz grâce à l'impulsion lancée par le cardinal de Lorraine⁵⁰, mais il n'y en a pas ailleurs en France avant le milieu des

47. Voir à ce sujet RESTIF, Bruno, *La Révolution des paroisses...*, op. cit., p. 99.

48. *Ibid.*, p. 78.

49. Quelques textes sont de saint Augustin et de Pic de La Mirandole.

50. Nous disposons de peu d'informations sur ces trois séminaires, à la différence de celui de Reims. La fondation du séminaire de Châlons en 1572 est sans doute une conséquence de la participation de l'évêque Jérôme Dubourg au concile provincial de Reims tenu en 1564, et nous savons que les

années 1580⁵¹ et nulle part dans l'Ouest avant la seconde moitié du XVII^e siècle, les créations bretonnes étant même très tardives⁵². Dans l'immédiat, les prêtres du diocèse de Rennes qui, grâce au *Catéchisme* notamment, parviendront à acquérir un bon niveau, pourront alors lire avec profit l'explication latine de la messe rédigée par Aymar Hennequin, qui est imprimée en 1578⁵³, et ils pourront peut-être en faire profiter aussi leurs auditeurs, mais à condition, cette fois, de procéder eux-mêmes à des traductions.

Le catéchisme proprement dit, composé de 45 chapitres, est une suite de questions-réponses. Il suit de près le plan du *Catéchisme* de Canisius, traitant d'abord de la Foi en commentant le Symbole des apôtres ou *Credo* et en expliquant ce qu'est l'Église, puis de l'Oraison dominicale (*Pater Noster*) et de la Salutation angélique (*Ave Maria*) à travers un long commentaire de ces textes, ensuite du Décalogue envisagé à travers un commentaire suivi de développements consacrés au culte des saints, au rôle des images et aux préceptes de l'Église. La quatrième grande partie est consacrée aux sacrements, avec des développements particulièrement longs sur l'eucharistie et la pénitence. La cinquième et dernière partie traite de la justice chrétienne, à travers les péchés, les œuvres, les vertus cardinales, les dons du Saint-Esprit, puis quelques conseils pour terminer. Les réponses à chaque question sont nettement plus longues que dans le *Petit Catéchisme* de Canisius et que dans celui d'Auger, mais le texte est beaucoup moins long que ce que l'on trouve dans la *Somme* de Canisius et *a fortiori* dans le *Catéchisme romain*.

Si plusieurs questions sont directement inspirées de catéchismes déjà existants, on constate qu'en revanche les réponses constituent des compositions véritablement originales. L'évêque de Rennes connaissait plusieurs catéchismes, ce qui permet au sien de présenter une orthodoxie parfaite, mais il n'en a copié aucun, ni ceux de Canisius, ni celui d'Auger, ni le *Catéchisme romain* dont il est très différent, ni les catéchismes rémois. Aymar Hennequin fait figurer dans les marges de nombreux noms d'auteurs ou de textes de référence, et pour ce faire il s'est pour partie inspiré du *Grand Catéchisme* de Canisius. Il est probable que l'ecclésiastique ou

séminaires de Toul et de Metz sont liés à l'Université de Pont-à-Mousson, cofondée par le cardinal de Lorraine (DEGERT, Antoine, « Les premiers séminaires français », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 2, n° 7, 1911, p. 24-38).

51. *Ibid.* Les séminaires fondés dans les années 1580 et 1590 le sont tous dans le sud de la France.

52. Entre 1646 (à Saint-Méen, pour le diocèse de Saint-Malo) et 1698 (Dol). On peut penser que pendant une bonne partie du XVII^e siècle les collèges jésuites de Rennes, Vannes et Quimper et le collège oratorien de Nantes ont de fait servi de séminaires, faute de structures spécifiques.

53. *Brevis et accurata, et valde methodica interpretatio rerum, verborum, et coereoniarum, quibus utitur Ecclesia Catholica in sacrificio Missae, collecta ex libris sex Innocentii tertii Romani Pontificis, qui inscribuntur, de mysteris Missae sive sacramenti Eucharistiae. Per R.P. Aemarium Hennequinaeum Episcopum Redonensem. Ad sanctissimum D.N. Gregorium XIII Romanum Pontificem*, Paris, P. L'Huillier, 1578. Ce texte ne présente pas d'originalité.

le maître qui assurait le catéchisme n'évoquait pas ces références marginales, mais que celles-ci pouvaient servir à répondre à d'éventuelles questions, à renforcer les connaissances des enseignants et à assurer les laïcs cultivés consultant ce volume que les affirmations de l'évêque sont fondées.

D'autres aspects sont à noter. Dans le contenu même des réponses qui doivent suivre les questions, il est souvent fait référence à saint Augustin, qui a été promu par l'interprétation rémoise de la Réforme catholique, et Aymar Hennequin, fidèle à cette lignée, publie cette même année 1582 une traduction en français des *Confessions* de saint Augustin⁵⁴. Catholiques, luthériens et calvinistes se disputent alors les références à Augustin⁵⁵, et de fait le *Catéchisme* d'Aymar Hennequin est vraisemblablement le catéchisme catholique français le plus polémique de la période 1560-1660, bien au-delà du catéchisme de controverse d'Auger car tout y est prétexte à attaquer les conceptions calvinistes (l'auteur y ignore les autres courants protestants⁵⁶). On peut penser qu'il y a là une erreur de perspective pédagogique, car la grande majorité des habitants du diocèse de Rennes ne connaissaient à peu près rien à la théologie

54. *Les confessions de saint Augustin évesque d'Hippone en Aphrique, docteur et confesseur tres-digne et tres-excellent en l'Eglise. Œuvre tres-beau et tres-elegant, et propre pour exciter à penitence et repentance de ses fautes, entremeslé de beaux discours. Traduit et paraphrasé de latin en françois, illustré de sommaires des livres et chapitres, des quottes de l'Escriture saincte. Avec annotations sur les lieux difficiles et qui sont en controverses*, Paris, P. L'Huilier, 1582. L'ouvrage est réédité en 1618, 1621, 1632, 1633, à Lyon, Paris et Rouen. Pour établir cette traduction, l'évêque de Rennes a eu recours au travail du jésuite TORRENSIS, *Confessio augustiniiana in libros quatuor distributa, et certis capitibus locorum theologorum qui sunt hodie scitu dignissimi, comprehensa : ex omnibus B. Aurelii Augustini libris in unum opus bona fide ac studio singulari redacta, par D. Hieronymum Torrensem, Societatis Jesu Theologum, et Academiae Dilinganae Professorem*, Augsburg, Mayer, 1567. On compte, par ailleurs, dans le Grand Catéchisme d'Aymar Hennequin, de nombreuses références à saint Paul, qui est lui aussi un auteur sur lequel s'appuient souvent les protestants.

55. De fait, il ne faut pas prendre à la lettre la proclamation protestante du *Sola Scriptura*, qui ne correspond pas à la réalité puisque Luther et Calvin s'inspirent assez largement de saint Augustin, entre autres... d'où l'entreprise rémoise, menée notamment par Gentian Hervet, qui consiste à insister sur le « catholicisme », si l'on peut dire, d'Augustin, entreprise à laquelle participe à son tour Aymar Hennequin. L'évêque de Rennes écrit dans la préface : « je vous prie considerer que le but et intention de nostre autheur n'a esté autre sinon de faire cognoistre à tout le monde en combien d'erreurs il avoit esté plongé devant que d'estre baptisé, comme il avoit vescu, quels gens il avoit hanté, et en combien de fauses opinions et heresies il s'estoit embarqué, combien de peine et angoisse il avoit eu en son esprit, pour se detraquer et desveloper du tout : et comme enfin (par la grande misericorde de Dieu) il avoit esté baptisé ». Sur la question du recours confessionnel à saint Augustin au XVI^e siècle, on peut voir une présentation rapide de quelques-uns des principaux enjeux dans VÉNARD, Marc (dir.), *De la Réforme à la Réformation (1450-1530)*, Paris, Desclée, 1994, p. 622, 684 et 863.

56. Il s'agit là d'un choix délibéré, car l'édition des *Confessions* de saint Augustin prouve, la même année, qu'il connaît les positions principales des luthériens et des anabaptistes.

calviniste⁵⁷, que le catéchisme d'Aymar Hennequin de fait leur enseigne⁵⁸. Signalons enfin que dans la mesure où la plupart des réponses sont longues, il devait être difficile de les apprendre par cœur. Or, en l'absence de toute indication sur les méthodes de transposition pédagogique, c'est ce qui devait être pratiqué. En ce cas, il devait être difficile, sur certains sujets, d'envisager plus de deux ou trois questions par leçon de catéchisme, même si cela devait nécessairement varier suivant que la leçon s'adresse dans une école paroissiale ou après la messe matinale du dimanche à de tout jeunes adolescents ayant déjà suivi le « Petit Catéchisme » de 1578, ou bien à des élèves d'âge plus avancé du collège rennais. Il pourrait alors être tentant d'émettre l'hypothèse selon laquelle c'est un manuel de travail principalement destiné au collège, ce qui inviterait à relativiser la pratique de l'apprentissage par cœur, mais cette hypothèse se heurte, d'une part au fait que l'orientation pour partie paroissiale de l'ouvrage est explicite, d'autre part, au fait que l'usage du latin est requis dans le collège de Rennes (mais il semble aussi que l'évêque ait souhaité faire modifier le fonctionnement de ce collège, voire ait songé à créer un séminaire, qui aurait pu être articulé au collège, après rénovation de celui-ci, comme cela était le cas à Reims)⁵⁹. Dans tous les cas, on est loin des méthodes d'enseignement personnalisées préconisées par saint Augustin dans son *De catechizandis rudibus*, mais l'évêque d'Hippone se préoccupait lui d'un enseignement individuel pour adultes, et ses propres connaissances et compétences lui permettaient de choisir le thème et la méthode les plus appropriés à chaque personne⁶⁰. Aymar Hennequin, lui, doit faire avec ce dont il dispose, à savoir des prêtres généralement très peu formés sur les questions doctrinales et qui, sur bien des sujets, ne doivent pas en savoir beaucoup plus que ceux à qui ils enseignent. On peut

57. Mais certains, dans les paroisses rurales de l'est du diocèse, ont pu être confrontés à la violence des soldats huguenots, sortant de Vitré ou venant du Maine ou de l'Anjou, ainsi à Taillis en 1569 (Archives privées du docteur Gérard Sèvegrand déposées aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine).

58. Il n'y avait pas d'impression d'ouvrages de controverse à Rennes à cette époque (WALSBY, Malcolm, *The Printed Book...*, *op. cit.*, chap. 8), si bien qu'Aymar Hennequin joue un rôle important dans l'introduction à Rennes de la polémique antiprotestante.

59. DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR, Geneviève, « Le collège de Rennes... », *art. cit.* Sur l'usage obligatoire du latin, l'auteur rapporte le contenu d'un document datant de 1598 et adressé à un enseignant. Aymar Hennequin aurait, semble-t-il, souhaité que les jésuites reprennent le collège de Rennes dès les années 1580, ce en quoi il n'est pas le seul puisque c'est également le cas du conseil de ville, et les jésuites sont effectivement approchés au milieu des années 1580 (*ibid.*). Pour Geneviève Durtelle de Saint-Sauveur, l'évêque de Rennes et l'abbé de Saint-Melaine étaient les « plus ardents et généreux promoteurs » de cette entreprise, qui échoua dans un premier temps. Nous savons par ailleurs que l'évêque de Dol, Charles d'Espinay, qui est un proche d'Aymar Hennequin, tente de créer un séminaire en 1585... mais c'est un échec dont nous ignorons les causes, même si l'on peut penser que l'absence de collège constituait précisément un obstacle (GUILLOTIN DE CORSON, Amédée, *Pouillé...*, *op. cit.*, t. III, p. 406-407).

60. C'est pour ces raisons que les catéchismes catholiques du XVI^e siècle ne s'inspirent pas de cette œuvre, malgré les références à son auteur.

même penser que ce sont surtout, ici, les enseignants qui sont enseignés. Aussi, on ne peut pas exclure que certains curés n'aient pas pratiqué le catéchisme tel quel, mais, dans la mesure où les questions-réponses n'y constituent pas toujours un véritable dialogue, y aient pris des éléments, en ce cas sans doute de longs passages tels quels, pour des sermons, qui en tant que sermons présentaient le double avantage de ne pas devoir être appris par cœur et de ne pas être suivis de questions.

Pour terminer, voici un exemple illustrant bien l'ensemble des caractéristiques du *Catéchisme* d'Aymar Hennequin :

« Que contient le 5. Article [*du Symbole des Apôtres*], ou vous dictes

Qui est descendu aux enfers, le tiers jour est ressuscité de mort à vie ?

Il comprend le mystere de la resurreccion de nostre Sauveur, lequel selon son ame durant le temps que son corps fut au tombeau, descendit aux lymbes, ou lieux subterranees, pour consoler et visiter les Peres de l'ancien Testament, et pour les delivrer de la captivité où ils estoient, comme il avoit esté prophetizé long temps auparavant par David, et le prophete Zacharie. Et le troisieme jour apres sa mort (sçavoir est à compter party du vendredy, auquel jour il mourut sur les neuf heures au moys de Mars (qui est environ entre trois et quatre apres midy) et tout le samedy, et le commencement du dimanche, prenant partie du jour pour le tout, ayant repris son corps par sa propre vertu, la divinité ayant tousjours esté unye tant au corps (lequel n'endura poinct corruption, comme à l'ame, resussita de mort à vie, apparut par quarante jours par plusieurs et diverses fois à ses apostres, comme nous tesmoignent les quatre evangelistes et l'apostre saint Paul. Et quant au mystere de la Resurreccion, il est si grand, qu'autres que les chrestiens ne l'ont jamais sceu comprendre, et c'est pourquoy Tertullian dict que la resurreccion des morts, c'est la fiance des chrestiens, et saint Paul l'approuve par beaucoup de raisons prises des choses naturelles. Et quant à la descente aux enfers, tous en ont parlé conformément à la doctrine que nous tenons : et mesme saint Augustin dict qu'il n'y a personne qui puisse nier que nostre Seigneur soit descendu vrayement aux enfers, s'il n'est infidele. En quoy les calvinistes ont cruellement blasphemé, estimans ladicte descente une chose imaginaire en l'ame de nostre Seigneur, et destruisans un article de la Foy, de peur de donner quelque ouverture, au lieu que nous appellons purgatoire, dont nous parlerons cy apres. Mais tout bon catholique ne doubtera jamais de la descente de nostre Seigneur aux enfers, laquelle a apporté une merveilleuse consolation aux Peres de l'ancien Testament, et à saint Jean Baptiste, Zacharie et Elizabeht [*sic*], Symeon, Anne la vefve et autres qui y estoient descendus depuis la nativité de nostre Seigneur, de tous lesquels comme un bon maistre il a eu soin, et leur a porté nouvelle tres agreable de leur redemption comme il avoit fait au monde, et telle a esté la foy de tous les anciens docteurs de l'Eglise grecque et latine, touchant l'interpretation de cest article »⁶¹.

61. Fol. 6-7.

En conclusion, il faut d'abord insister sur l'importance de ce *Catéchisme*. C'est l'un des premiers catéchismes diocésains français, le seul de la période 1572-1600, et c'est le premier catéchisme à avoir été composé spécifiquement pour être employé en Bretagne, avec, peut-être, le *Petit Catéchisme* de 1578 composé lui aussi par Aymar Hennequin. Il est évidemment regrettable qu'aucun exemplaire de ce Petit Catéchisme n'ait été conservé, car cela nous empêche de savoir comment pouvait s'opérer l'articulation entre celui-ci et le Grand Catéchisme de 1582. L'importance de ce Grand Catéchisme tient également au fait qu'il s'agit d'une composition originale, qui présente un caractère polémique inédit à ce niveau pour ce type de production, et qui se compose de deux ensembles voulus complémentaires pour mener un enseignement catéchétique total, dont le catéchisme proprement dit, première partie du volume, n'est qu'un des instruments, même si c'est le principal. Le catéchisme d'Aymar Hennequin est moins tridentin que, plutôt, post-tridentin, participant à la mise en œuvre de la confessionnalisation, s'inspirant pour partie de l'héritage rémois du cardinal de Lorraine et se préoccupant non seulement des paroisses et du collège de Rennes mais sans doute aussi du milieu de la robe dont l'évêque est issu. La Réforme catholique qu'il promeut à travers un enseignement exigeant relève probablement d'un niveau trop élevé pour la Bretagne de cette époque. Quant à la Contre-Réforme qu'il développe également, elle paraît disproportionnée au regard des réalités de la présence protestante en Bretagne⁶². Cela permet de dire qu'Aymar Hennequin pensait sans doute plus comme un prélat français de bon niveau que comme un prélat devenu breton lorsqu'il a composé son Grand Catéchisme. Si l'on peut émettre un certain nombre d'hypothèses vraisemblables sur la pratique d'enseignement qui s'appuyait sur cet ouvrage, et qui devait être marquée par une diversité facilitée par la composition du livre, un certain nombre de questions demeurent néanmoins sur l'utilisation pratique de ce *Catéchisme*, dans les paroisses comme au Collège de Rennes, à quoi ont pu s'ajouter des usages privés de nobles ou de quelques nobles d'épée.

On peut émettre une dernière hypothèse, celle d'un échec *in fine* de cet ouvrage, qui n'a jamais été réédité, pas plus que le volume de 1578, et dont le souvenir s'est ensuite perdu. En 1604, le collège de Rennes est repris par les jésuites, et c'est le *Petit Catéchisme* de Canisius qui y est alors adopté⁶³. Il faut dire qu'Aymar Hennequin a connu une forme de disgrâce. Ligueur, il a dû quitter Rennes en 1589 et, gagnant Paris, s'est alors investi dans le Conseil des Quarante, plutôt au service du duc de Mayenne. Rallié au début de l'année 1594 à Henri de Navarre converti au catholicisme et devenu Henri IV suite à son sacre chartrain, il a espéré obtenir l'archevêché de Reims, ce qui aurait fait de lui le successeur des Guises, mais le nouveau roi l'en a finalement empêché et c'est bien à Rennes que l'évêque est décédé

62. Sauf pour Vitré sans doute.

63. DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR, Geneviève, « Le collège de Rennes..., *art. cit.*, p. 166.

en 1596. Cependant, l'échec de son *Catéchisme* s'explique sans doute plutôt par les difficultés que pose son utilisation, difficultés qui ont été soulignées.

Mais cela ne signifie pas que le catéchisme d'Aymar Hennequin n'a eu aucune efficacité, et moins encore qu'il n'a pas été utilisé, même si on peut penser que dans bien des paroisses son utilisation a dû être assez voire très limitée. Plusieurs éléments plaident en faveur d'une efficacité de long terme de l'action d'Aymar Hennequin, mais au prix d'une moindre exigence. C'est vers 1600 qu'est imprimé à nouveau un catéchisme diocésain français, et c'est précisément dans le diocèse voisin de Saint-Malo⁶⁴. Dans la première moitié du xvii^e siècle les diocèses de Rennes et de Saint-Malo sont à l'extrême pointe de la Réforme catholique⁶⁵, et les milieux rennais de la magistrature optent enfin nettement pour une Réforme catholique exigeante et hostile sans réserve aux protestantismes. Le xvii^e siècle est également le siècle d'un essor spectaculaire, et aux conséquences très durables, de l'enseignement catéchétique en Bretagne⁶⁶. Aymar Hennequin a été un précurseur, volontariste au prix de certaines maladresses, dont les erreurs ont aussi permis de nourrir une réflexion sur la pratique de l'enseignement catéchétique.

Bruno RESTIF

Maître de conférences en histoire moderne

Université de Reims Champagne-Ardenne

CERHIC – EA 2616

64. Le seul exemplaire conservé, qui se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris ; D 8° 11145), est amputé des pages indiquant le titre et la date d'édition (on ne connaît donc ni l'un ni l'autre). Ce catéchisme suit le plan de ceux de Canisius et Hennequin, et se réfère lui aussi à saint Augustin ; mais à la différence du catéchisme rennais, le catéchisme malouin se développe sur deux colonnes, une en français et une en latin. Par la suite, il faut attendre la fin du xvi^e siècle pour que soient à nouveau imprimés des catéchismes diocésains haut-bretons, ainsi à Rennes dans les années 1690 (*Catechisme ou abrégé de la foy, et des verités chrestiennes*, Rennes, Pierre Le Saint ; la date précise de la première parution de cet ouvrage n'est pas connue). Pour la Basse-Bretagne, il faut attendre le début du xviii^e siècle pour qu'il y ait des catéchismes diocésains, mais en 1612 est publiée une traduction en breton du Catéchisme de Bellarmin, au milieu du xvii^e siècle (il n'est pas possible d'être plus précis) est imprimée à Quimper une traduction en français du Catéchisme du jésuite Ledesma, et en 1659 paraît à Quimper le Catéchisme composé par Julien Maunoir.

65. RESTIF, Bruno, *La Révolution des paroisses...*, *op. cit.*, *passim*.

66. L'on se référera sur ce sujet aux différents travaux d'Alain Croix.

RÉSUMÉ

C'est en 1582 que, d'après les connaissances actuelles, paraît le premier catéchisme diocésain de Bretagne, qui est aussi le premier manuel de catéchisme composé spécifiquement pour la province. Destiné au diocèse de Rennes, il a été composé, en français, par l'évêque Aymar Hennequin (1573-1596). Ignoré par tous les catalogues et notices consacrés aux catéchismes, ce livre présente une importance historique majeure. C'est en effet le seul catéchisme diocésain français imprimé entre 1572 et 1600 et c'est aussi le catéchisme français le plus polémique de la période 1560-1660. Qui plus est, c'est une composition réellement originale, à travers laquelle l'évêque entend mettre en œuvre une Réforme catholique et une Contre-Réforme qui ne sont pas seulement tridentines, mais qui s'inscrivent plus largement dans des logiques de confessionnalisation et qui s'inspirent à l'évidence de l'entreprise menée à Reims par et autour du cardinal de Lorraine. L'originalité de l'ouvrage tient aussi au fait qu'il se compose de deux parties. La première partie est un Grand Catéchisme, destiné à la fois aux ecclésiastiques, aux élèves du collège et peut-être, en théorie au moins, à l'ensemble des adolescents, à quoi s'ajoute sans doute un public de robins qui pourraient utiliser le livre sans médiation cléricale. La seconde partie du volume se compose de textes très variés qui peuvent ou doivent être utilisés par les ecclésiastiques des paroisses pour mener une catéchisation multiforme sinon totale. On ne peut exclure que la première partie de l'ouvrage ait pu être utilisée elle-même dans le cadre de sermons. S'il est possible d'émettre des hypothèses vraisemblables sur l'utilisation de ce livre, plusieurs questions demeurent néanmoins. La principale porte sur l'articulation entre ce Grand Catéchisme et un Petit Catéchisme que l'évêque aurait fait imprimer en 1578, dont aucun exemplaire n'a été conservé et dont nous ignorons s'il s'agissait d'une composition originale ou bien d'une simple adaptation du *Petit Catéchisme* de Canisius, alors diffusé dans l'Ouest de la France, comme l'atteste une traduction partielle en breton imprimée en 1576. On peut penser que le Grand Catéchisme de 1582 a connu un échec, du fait d'un niveau d'exigence beaucoup trop élevé, mais qu'il a porté des fruits à terme en constituant un jalon vers l'immense entreprise de catéchisation qui caractérise la Bretagne du XVII^e siècle.

Histoire de Vannes

Louis CHAURIS – Quelques aperçus sur l'impact des pierres dans les constructions à Vannes

Sébastien DARÉ, Corentin OLIVIER – La présence carmélitaine à Vannes aux XV^e et XVI^e siècles : les couvents du Bondon et de Nazareth.

Apports des découvertes archéologiques

Olivier CHARLES – Semi-prébendés ? Musiciens ? Choristes semi-prébendés ? Les archiprêtres de la cathédrale de Vannes du XVI^e au XVIII^e siècle

Erwann LE FRANC – Le XVII^e siècle, second âge d'or des églises conventuelles : le cas du diocèse de Vannes

Christian CHAUDRÉ – La révolte du collège de Vannes en 1815

Patrimoine de Vannes et de son pays

Catherine TOSKER, Claire LAINÉ – Architecture et société vannetaise : l'exemple des hôtels urbains

Jean-Yves CAVAUD – Les collections de la Société polymathique du Morbihan : leur histoire, leur devenir

Cécile OULHEN – 1419-2019 : le culte de saint Vincent Ferrier à la cathédrale Saint-Pierre de Vannes, des lieux et des œuvres

Sébastien DARÉ – La crypte de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes : résultats de la récente étude archéologique

Diego MENS CASAS – La chapelle Notre-Dame-du-Loc en Saint-Avé. « Ymages » et décors du dernier quart du XV^e siècle

Christophe AMIOT – Le manoir de Kerleguen en Grand-Champ

Catherine TOSKER – Le logis du couvent des Carmes du Bondon

L'enseignement en Bretagne

Sophie LE GOFF – L'enseignement et les bibliothèques en Bretagne à la fin du Moyen Âge :

parcours littéraire de l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*

Marjolaine LÉMELLAT – L'enseignement en Bretagne à la fin du Moyen Âge (fin XIII^e-début XVI^e siècle).

État de la recherche et nouvelles perspectives

Bruno RESTIF – Enseignement et doctrine : le *Catéchisme* post-tridentin de l'évêque de Rennes Aymar Hennequin (1582)

Andréï JAFFRENOU – Des petites écoles paroissiales au petit séminaire de Plouguernevel, collège de haute-Cornouaille à la fin de l'Ancien Régime

Daniel COLLET – Le collège municipal de Quimper de 1850 à 1886

Michel CHALOPIN – Les notables et l'école en Bretagne de 1828 à 1850, à travers les exemples des comités d'arrondissement de Brest, Fougères, Loudéac, Nantes, Quimper et Saint-Brieuc

Youenn MICHEL – Les maîtres et l'enseignement du breton sous Vichy : histoire d'une défiance

Catherine ADAM – Les représentations de la scolarisation en breton, depuis l'ouverture de la première classe *Diwan* jusqu'à aujourd'hui

Samuel GICQUEL – Le *Dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne*. Retour sur une enquête

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Vannes

Le comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne / Fédération des sociétés historiques de Bretagne (2020-2025)

Discours d'ouverture du congrès de Bruno Isbled et de Jean-Yves Cavaud

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2019

Jean-Luc BLAISE – De la Fédération au collège des sociétés historiques de Bretagne

**S.H.A.B.**

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE BRETAGNE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE
